

## VERSION

Aquella noche, ni Sabina ni yo conseguiríamos dormirnos. Aquella noche -jamás la olvidaré-, Sabina y yo la pasamos entera sin dormirnos, sin hablarnos, escuchando el lamento de la lluvia en los cristales y contando las horas que faltaban para que despuntara el nuevo día. Antes de amanecer, Sabina se levantó a encender el fuego y a prepararle a Andrés el desayuno. (Por la noche, mientras Andrés y yo cenábamos -uno enfrente del otro, en silencio, sin mirarnos-, ya le había hecho la maleta y la comida para el viaje). Yo me quedé en la cama, hundido en la penumbra, escuchando la lluvia en los cristales y los pasos de Sabina en la cocina. No tardé en oír también las pisadas de Andrés por la escalera. Había un silencio extraño dentro de la casa. Un silencio que sólo años después volvería a recordar al quedarme solo en ella tras la muerte de Sabina. Durante largo rato, inmóvil en la cama, inmóvil como ahora (si Andrés volviera a entrar, me encontraría exactamente igual que entonces), escruté aquel silencio tratando de saber lo que pasaba en la cocina. Pero no pude oír nada. Sólo, de vez en cuando, algún murmullo oscuro y desvaído me indicaba, a través de las paredes, que Sabina debía de estar dándole a Andrés los últimos

consejos, las advertencias últimas que la emoción de la despedida y la segura presencia de las lágrimas acabarían sin duda convirtiendo en súplicas: escribenos, no hagas caso a tu padre, olvida lo que te dijo y vuelve siempre que quieras". (...)

Julio Llamazares, la lluvia amarilla, 1988

## VERSION

Cette nuit-là, ni Sabina ni moi ne parviendrions à trouver le sommeil. Cette nuit-là -jamais je ne l'oublierai-, Sabina et moi la passâmes entière sans dormir, sans parler, à écouter les plaintes/ lamentations de la pluie sur les vitres et à compter les heures qu'il restait avant que le jour ne se levât. Avant l'aube, Sabina se leva pour allumer le feu et préparer son petit-déjeuner à Andrés. (La veille au soir, pendant qu'Andrés et moi dînions, - l'un en face de l'autre, en silence et sans nous regarder-, elle lui avait déjà préparé sa valise et son repas pour le voyage). Je restai dans mon lit, plongé dans la pénombre, à écouter la pluie sur les vitres et les pas de Sabina dans la cuisine. Je ne tardai pas à entendre également ceux d'Andrés dans les escaliers. Il y avait un étrange silence dans la maison. Un silence dont je ne me rappellerais que des années plus tard, en m'y retrouvant seul, après la

mort de Sabina. Durant un long moment, immobile dans le lit, immobile comme maintenant (si Andrés rentrait il me trouverait exactement dans la même posture qu'alors), je scrutai ce silence en m'efforçant de savoir ce qu'il se passait dans la cuisine. Mais je ne pus rien entendre. De temps en temps seulement, quelque vague murmure sombre m'indiquait, au travers des murs, que Sabina devait être en train de donner à Andrés les derniers conseils, les dernières mises en garde, que l'émotion des adieux et la présence certaine de larmes finiraient par transformer en supplications : écris-nous, ne fais pas attention à ton père, oublie ce qu'il t'a dit et reviens à chaque fois que tu le voudras. (...)

## Thème

## Betty

On l'appelait Betty, mais son vrai nom était Marie. Je fis sa connaissance l'an dernier, je ne travaillais pas depuis deux mois et elle me demanda de protéger son frère. J'avais beau détester ce genre d'affaires, il fallait que je paye Hélène, ma secrétaire. J'allai donc à Vicque où vivait le frère et où je découvris qu'il était mort trois jours auparavant. Le lendemain, je me persuadai qu'il n'y aurait pas de problème: «dès que je rentrerai dans mon bureau, je serai très gentil avec Hélène. Si elle ne me croit pas, je lui dirai d'appeler Betty ». Il était cependant probable qu'elle ne me pardonne pas mon absence inutile. Betty, dont j'ignorais le nom de famille, était très belle, presque aussi belle qu'Hélène, comme s'il ne s'agissait pas de deux s  eurs mais de deux cousines. Le jour où je quittai cette ville maudite, deux heures avant que ne parte mon train, je m'arrêtai dans un café. Alors que je venais de m'asseoir, je vis Betty. Je n'avais jamais espéré la revoir un jour et cela me surprit de la rencontrer à cet endroit.

## Thème

## Betty

**La llamaban** Betty, pero su verdadero nombre era Marie. La conoc   el a  o pasado, **yo** **llevaba dos meses sin trabajar** y elle me **pidió que protegiera** **a** su hermano. **Por mucho que odiaba** ese tipo de casos, tenía que pagarle a H  l  ne, mi secretaria. Entonces, fui a Vique donde vivía el hermano y donde descubri que había muerto tres días antes. **Al día siguiente**, me persuad   de que no habría problema: "**tan pronto como entre** en mi oficina, será muy amable con H  l  ne. Si ella no me cree, le dir   que llame a Betty". Sin embargo, **era probable que** no me **perdonara** mi ausencia inútil. Betty, **cuyo apellido ignoraba**, era guapísima, casi **tan guapa como** H  l  ne, **como si** **no** **fuera**n dos hermanas **sino** dos primas. El día en que me fui de esa ciudad maldita, dos horas **antes de que** mi tren **saliera**, me par   en un café. Cuando **acababa de** sentarme, vi a Betty : Nunca había esperado **volver a** verla un día y me sorprendió encontrarla en **ese** lugar.